



Cité Tony Garnier

La «Cité Industrielle», voilà l'œuvre de toute une vie, de l'architecte et urbaniste Tony Garnier. Né le 13 août 1869 à la Croix-Rousse, fils de canuts, il est confronté dès son plus jeune âge aux difficiles conditions de vie des ouvriers de la soie. C'est au travers de sa passion, l'architecture, qu'il tentera d'y répondre.



Formé à Lyon à l'école de la Martinière, puis aux Beaux-Arts, il gagne en 1899 le Grand Prix de Rome, et avec ça un séjour de quatre ans à la Villa Médicis, pour étudier les monuments antiques. Il n'y consacre finalement que six mois, puis dédie le reste de son séjour à la conception d'une cité nouvelle et moderne, la Cité industrielle. Il l'imagine répartie en plusieurs zones distinctes, l'industrie polluante et l'hôpital étant à l'écart des habitations. Un concept révolutionnaire en totale contradiction avec ce qui se faisait à l'époque, où les usines trônaient au beau milieu des quartiers ouvriers.

Incompris par l'Académie, qui juge ses études médiocres, il quitte Rome à la fin des quatre années et revient dans sa ville natale, où Victor Augagneur, maire de l'époque lui confie la construction d'une laiterie-vacherie municipale au parc de la Tête d'Or. Mais c'est sous les mandats de son successeur, Edouard Herriot, que Tony Garnier donne la mesure de son talent. Devenu architecte en chef de la ville, il signe notamment les constructions du stade de Gerland, des abattoirs de la Mouche (dont il reste l'actuelle Halle Tony Garnier), et de l'hôpital de Grange-Blanche (qui porte aujourd'hui le nom d'Edouard Herriot). Puis, le maire lui confie la réalisation d'une cité ouvrière aux portes de Lyon.

Prévu initialement sur une longueur de 5 km,

entre Jet d'eau et Vénissieux, pour abriter 1400 logements, la crise de 1929 a finalement raison de la grandeur du projet, et Tony Garnier est contraint de loger autant de monde sur un cinquième de la surface. Du coup, les immeubles passent de trois à cinq étages, et tous les équipements annexes, piscine, hôtel pour hommes, hôtel pour femmes, gare, tramway etc. sont tout simplement abandonnés. Vexé, Tony Garnier ne se rendra plus sur le chantier, dès que la construction du quatrième étage était entamée. Néanmoins, l'architecte parvient à créer des logements ouvriers fonctionnels, pourvus d'un standing jusqu'alors inconnu : eau courante, gaz et électricité dans tous les appartements, trois mètres de hauteur sous plafond, de grandes baies vitrées et du parquet dans les chambres, du jamais vu pour cette catégorie de population.

En 1983, rongés par le temps, les immeubles décrépits, voient la création d'un Comité des Locataires qui jouera un rôle clé dans leur réhabilitation. Les travaux mobilisèrent pas moins de sept architectes et durèrent de 1985 à 1997. Puis, entre 1989 et 1997, les artistes de la Cité de la Création, réalisent 24 murs peints, retraçant l'œuvre de Tony Garnier et la notion de Cité idéale. Quatre autres fresques ont suivies depuis.

Michael Augustin



L'association du Musée Urbain Tony Garnier propose de faire découvrir le quartier. Tous les samedis à 14h30, une visite guidée part à la découverte des fresques. Un appartement des années 30 reconstitué, peut être visité à la demande. Enfin, un espace d'exposition retrace actuellement la vie et l'œuvre de l'architecte.

4 rue des Serpollières, Lyon 8

04 78 75 16 75

www.museurbaintonygarnier.com

Tram

Tony Garnier en a rêvé, le Sytral l'a fait. A partir du 20 avril, un tramway arpentera la terre-plein central du boulevard des Etats-Unis. Longue de 10 km et ponctuée de 18 stations, cette quatrième ligne de tramway à Lyon, reliera dans un premier temps la place Jet d'eau/Mendès France au pôle hospitalier de Feyzin, avant d'être prolongée à l'automne 2013 jusqu'à l'IUT Feysine en passant par la Part-Dieu.

Dans les cartons du Sytral depuis 2002, les travaux ont réellement commencé en juin 2006. Le tracé se veut une trame verte et fleurie, forte de 1200 arbres plantés (pour 700 abattus) et des rails engazonnés sur la quasi-totalité du tracé, sans oublier une piste cyclable qui longe les rails de la place du Jet d'Eau à la station Thorez.

« Le 8e, qui était vu comme un arrondissement de banlieue, est désormais en pleine ville », s'est félicité son maire Christian Coulon, lors d'un voyage d'essai le 26 janvier dernier. « Pour le Sytral, il n'y a pas de banlieue », renchérit son président Bernard Rivalta. Et d'expliquer que le développement des transports urbains à Lyon vise justement à relier l'« hypercentre », selon le charabia en cours, aux villes périphériques.

Le T4 en chiffres :

- 28 minutes d'un terminus à l'autre
- 22 000 voyageurs/jour prévus
- 15 nouvelles rames (identiques aux autres lignes)
- 2 parcs relais (Gare de Vénissieux : 740 places, Feyzin-Clinique : 80 places)
- 185,3 millions d'euros de budget